

Intitulée «l'armée du crime», l'«Affiche rouge» présente les portraits-médailleurs de 10 FTP-M.O.I. accusés de terrorisme et condamnés à mort lors du procès des «23», le 19 février 1944. Elle deviendra le symbole de l'engagement des étrangers dans la Résistance en France.

La guérilla urbaine menée avec succès à Paris par les FTP-M.O.I. installe un sentiment d'insécurité parmi les troupes d'Occupation et ranime le moral de la population. Dès 1942, les Brigades spéciales de la Préfecture de Police (BS), en collaboration avec les services de sécurité allemands, prennent pour cible les organisations de Résistance politique et militaire de la M.O.I.

La troisième filature des BS (juillet-novembre 1943) aboutit à 68 arrestations. Ces 68 résistants sont remis par les policiers français aux autorités d'Occupation. 45 sont déportés en Allemagne. Pour les 23 autres, les Allemands décident d'organiser un procès à grand spectacle.

La chute des FTP-M.O.I. s'étend aussi aux FTPF. 40 résistants français sont arrêtés en décembre 1943. Leur procès est séparé de celui de la M.O.I. afin de monter une campagne xénophobe et antisémite qui aura pour centre l'«Affiche rouge». La presse annonce le procès de «23 terroristes juifs et étrangers» à l'hôtel Continental. Ce procès ne dure qu'une journée (une seule audience) le 19 février 1944 mais de longs comptes rendus sont publiés quatre jours consécutifs jusqu'au mardi 23 février, deux jours après l'exécution des condamnés.

La Propagandastaffel (le service allemand de propagande) de concert avec les services de Vichy, veut faire croire à l'existence d'un vrai et long procès au cours duquel tous les accusés ont la possibilité de s'exprimer.

Le tribunal militaire allemand prononce la condamnation à mort des « 23 ». Une affiche rouge est placardée sur tous les murs des grandes villes de France. Déclinée en tracts et en brochures, elle est destinée à discréditer la Résistance désignée comme une armée «de terroristes juifs et immigrés à la solde de l'Angleterre et des bolchéviks russes». Sur les 23 résistants, la moitié sont Juifs et présentés comme tels ; les photos de 7 d'entre eux figurent sur l'affiche qui devient le symbole de la Résistance des étrangers au nazisme : Grywacz, Juif polonais, Elek, Juif hongrois, Wasjbrot, Juif polonais, Witchitz, Juif hongrois, Fingerweig, Juif polonais, Boczov, Juif hongrois, Rajman, Juif polonais.

Les 23 hommes sont fusillés le 21 février 1944 au Mont-Valérien. Golda (Olga) Bancic, la seule femme, est transférée à Stuttgart pour y être décapitée le 10 mai, le jour de son 32ème anniversaire.

En 1955, est inaugurée, à Paris, dans le 20ème arrondissement, une «rue du groupe Manouchian», du nom du responsable militaire (Arménien) des FTP-M.O.I. de Paris dont le portrait figure sur l'«Affiche rouge ».

Le poète Louis Aragon écrit “Strophes pour se souvenir” publiées en première page de *l'Humanité*, le 6 mars 1955. Le poème s'achève par ces vers :

23 étrangers et nos frères pourtant

23 amoureux de vivre à en mourir

23 qui criaient : La France en s'abattant.

Les 23

Ils sont entrés au Panthéon (avec Joseph Epstein) en compagnie de Mélinée et Missak Manouchian le 21 février 2024. Une plaque rappelle le nom de ces 23 compagnons de Manouchian.

Celestino Alfonso, Espagnol

Olga Bancic, Juive roumaine

Joseph Boczov, Juif hongrois

Georges Cloarec, Français

Rino Della Negra, Français

Thomas Elek, Juif hongrois

Maurice Fingercwajg, Juif polonais

Spartaco Fontanot, Italien

Jonas Geduldig, Juif polonais

Emeric Glasz, Juif hongrois

Léon Goldberg, Juif polonais

Szlama Grzywacz, Juif polonais

Stanislas Kubacki, Juif polonais

Cesare Luccarini, Italien

Missak Manouchian, Arménien

Armenak Arpen Manoukian, Arménien,

Marcel Rajman, Juif polonais

Roger Rouxel, Français

Antoine Salvadori, Italien

Willy Schapiro, Juif polonais

Amedeo Usseglio, Italien

Wolf Wajsbrot, Juif polonais

Robert Witchitz, Français

Référence :

Rayski Adam, 2009, “*L’Affiche Rouge*”. Ed. Mairie de Paris.

<https://www.museemrjmoi.com/affiche-rouge/>